

Témoignage sur Ernest Mandel (1923-1995) un militant internationaliste et révolutionnaire en pensée et en action

vendredi 21 juillet 2023, par [TOUSSAINT Éric](#) (Date de rédaction antérieure : 20 juillet 2023).

Ernest Mandel est un militant internationaliste et révolutionnaire qui a su allier tout au long de sa vie pensée et action. Au niveau intellectuel, son ample production théorique, ses nombreuses analyses de conjoncture économique et politique ainsi que ses multiples articles ont influencé une importante génération de militant-es, d'étudiant-es, de chercheurs-ses, de responsables d'organisation syndicales, sociales et politiques bien au-delà de la Quatrième Internationale que Mandel contribuait à diriger. Mandel était un constructeur d'organisation. Il a consacré autant d'énergie à la construction de la Quatrième Internationale et de ses sections nationales qu'à la production théorico-politique. Pour ce qui est de la seconde moitié du 20^e siècle, Mandel figure parmi une vingtaine d'intellectuel-les marxistes de stature internationale et parmi eux il est un des rares à avoir su combiner en permanence l'action et l'élaboration intellectuelle créative et novatrice, à marcher en dehors des sentiers battus. Ce qui est suit est écrit sur le mode du témoignage.

Sommaire

- [Le Traité d'économie marxiste](#)
- [L'influence d'Ernest Mandel](#)
- [Ses écrits syndicaux](#)
- [Mandel et la jeunesse](#)
- [Ernest Mandel en débat avec](#)
- [La Quatrième Internationale](#)

Entre 1971 quand j'ai été élu à la direction de la section belge de la Quatrième Internationale et jusqu'à sa mort en 1995, j'ai été en contact avec Ernest Mandel. Les contacts se sont intensifiés à partir de 1980 quand j'ai été invité à participer à la direction de la Quatrième Internationale, appelée le Secrétariat Unifié (SU) qui se réunissait plusieurs fois par an pendant 3 à 4 jours et le Comité Exécutif International (CEI) qui se réunissait annuellement pendant 5 à 6 jours. La collaboration s'est intensifiée à partir de 1988 quand je suis devenu membre du Bureau [\[1\]](#), une instance permanente plus réduite qui préparait les réunions du secrétariat unifié et qui se réunissait au moins deux fois par mois à Paris. Je suivais de près les contacts avec les mouvements sociaux et les révolutionnaires d'Amérique centrale en particulier au Nicaragua et au Salvador et plus largement dans la région qui va du Mexique à la Colombie. Dans les dernières années de la vie d'Ernest Mandel nos rapports sont devenus de plus en plus réguliers et étroits notamment pendant la période de la Chute du Mur de Berlin en 1989, de la fin de l'Union soviétique en 1991, de la réalisation du 13^e Congrès mondial de la Quatrième Internationale début 1991 et de la préparation et tenue du 14^e Congrès mondial de 1995 qui s'est réuni un mois avant le décès d'Ernest Mandel.

Entretemps, nous avons ensemble accompli une mission au Nicaragua en 1992.

J'ai connu Ernest Mandel (1923-1995) en 1970 quand j'avais 16 ans. C'est en effet un peu avant l'âge de 16 ans que j'ai décidé d'adhérer à la Quatrième Internationale (QI), suite à l'intervention des trotskistes belges (la Jeune Garde socialiste et le Parti Wallon des Travailleurs) dans une grève des mineurs de charbon en Belgique, d'abord au Limbourg qui se trouve dans la partie flamande du pays puis dans la région de Liège qui se trouve dans la partie francophone. Avant de devenir membre de la QI j'étais actif dans les luttes lycéennes, dans la solidarité avec les grèves ouvrières, dans le mouvement contre la guerre au Vietnam, dans la solidarité avec la lutte des afro descendants pour les droits civils aux Etats-Unis, dans l'appui à la révolution à Cuba,... Ernest Mandel était l'un des dirigeants de la section belge de la QI, il était aussi un des dirigeants de la QI en tant que telle. Cela je ne le savais pas lorsque j'ai décidé d'adhérer à la QI. Pour moi, vu ce que les militants de la QI avaient fait en 1968, c'était à Paris que devait se situer sa direction. C'était tout à fait intuitif. J'ai décidé, avec un ami du même âge que moi, de me rendre à Paris en auto-stop en juin 1970 pour aller rencontrer la QI. La première nuit nous avons dormi à la belle étoile sous le Pont Neuf au bord de la Seine. Ensuite, nous sommes allés rencontrer la Ligue Communiste. Le même jour, nous sommes allés à Paris sonner à la porte de l'adresse de la QI, 95 rue Faubourg Saint Martin. Celui qui nous a ouvert la porte c'est [Pierre Frank](#), qui avait été secrétaire de Léon Trotski notamment lors de son exil sur l'île de Prinkipo en Turquie en 1929, qui nous a reçus avec un grand enthousiasme. Le dialogue avec lui a été passionnant. Sans doute le fait que deux jeunes adolescents se présentent pour adhérer à la QI lui a très fortement fait plaisir. Nous ne savions pas qu'Ernest Mandel était un des dirigeants clés et qu'il était à Bruxelles et que donc si nous voulions rencontrer la QI, nous pouvions aller sonner à sa porte.

Très rapidement on s'est rendu compte qu'Ernest Mandel jouait un rôle important, même s'il n'était pas, et ça c'est très positif, présenté comme « le » leader de la QI. Par la suite, j'ai pu constater par moi-même que la direction de la QI fonctionnait collectivement. Ernest Mandel n'a jamais prétendu être son leader à la différence d'autres organisations. Je ne l'ai jamais vu faire des démarches pour affirmer une sorte de leadership personnel. Il ne cherchait à bénéficier d'aucun privilège, d'aucune priorité dans la prise de parole. Son influence était le résultat de son action et de son apport à l'analyse. Bien sûr c'est en étant présent avec lui à plus d'une centaine de réunions entre 1970 et 1995 que j'affirme cela sans hésitation.

J'ai vu Ernest Mandel pour la première fois en novembre 1970. Il était un des orateurs d'une grande conférence pour l'Europe rouge. C'était une conférence convoquée par les organisations de la QI et on disait à ce moment-là 'liées au Secrétariat unifié de la QI' parce qu'il y a plusieurs branches de la QI ou plusieurs organisations internationales revendiquant la continuité par rapport à la IV internationale fondée en 1938 avec la participation de Léon Trotsky (voir Daniel Bensaid, Les Trotskysmes, PUF, Paris, 2002, 128 pages). La QI à laquelle j'ai adhéré et dont Ernest Mandel était un dirigeant était vue comme la 'Quatrième Internationale Secrétariat unifié', c'est-à-dire qu'elle était le résultat de la réunification entre deux grandes composantes de la QI : la majorité des militants de la QI en Europe (animée par le trio Ernest Mandel - Pierre Frank - [Livio Maitan](#)) et la section des États-Unis, le Socialist Workers Party (SWP), réunification qui a eu lieu en 1963 [2]. On était en 1970 et la QI secrétariat unifié avait convoqué à Bruxelles une grande conférence de deux jours pour l'Europe rouge. [Il y a eu plus de 3 000 jeunes, venant de toute l'Europe](#), notamment de France [3]. C'était extrêmement enthousiasmant, extrêmement combatif, ça laissait entrevoir des développements révolutionnaires en Europe et Ernest Mandel, à côté d'autres orateurs comme [Alain Krivine](#) [4], [Tariq Ali](#) militant pakistanais vivant en Grande-Bretagne, Livio Maitan d'Italie, ont fait des interventions très combattives et, pour quelqu'un comme moi qui avait 16 ans, ça m'a donné beaucoup de conviction et, en même temps, de punch.

J'ai connu aussi Ernest Mandel en le lisant. Comme je l'ai dit, j'ai adhéré à la QI à l'été 1970 et je me

suis mis à lire des travaux de Mandel. Avant cela, j'avais lu plusieurs de ses articles dans l'hebdomadaire *La Gauche* qu'il avait contribué à fonder en 1956. Ce qui m'a convaincu d'adhérer à la QI, au niveau de l'analyse, en plus de la pratique et notamment cette intervention des trotskistes belges dans la grève des mineurs et dans la lutte contre l'intervention des Etats-Unis au Vietnam, c'est un texte d'Ernest Mandel intitulé « La nouvelle montée de la révolution mondiale ». Ce texte a été adopté par le 9^e congrès mondial de la IV internationale tenu en avril 1969 en Italie. Le rapport d'introduction de ce texte par Ernest Mandel est disponible [ici](#). Ce texte mettait en évidence la dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale. Il prenait en compte ce qui s'était passé en 1968, à savoir ce qui s'est passé en France et qui s'est répercuté dans le reste de l'Europe mais aussi en Tchécoslovaquie avec le Printemps de Prague de 1968 et l'offensive du Têt de la nuit du 30 au 31 janvier 1968 où les révolutionnaires vietnamiens ont réussi à prendre provisoirement Saïgon, la capitale du Sud (ce qui a anticipé la défaite totale des États-Unis en 1975). Ce texte analysait l'état des luttes et des rapports de force dans les trois secteurs de la révolution mondiale (les pays capitalistes les plus industrialisés, les pays du bloc de l'Est et les pays du Tiers monde) et montrait qu'il y avait une interconnexion entre ces trois secteurs. Mai 68, l'année 1968 et ce qui s'est passé en 1969-1970 était la démonstration évidente de ce qui était dans un texte fondamental de la QI et quelle intervention cette internationale voulait avoir.

Et puis ce qui m'a beaucoup influencé en 1970 c'est la lecture du [Traité d'économie marxiste](#) [5]. J'ai dévoré l'édition de poche en 4 volumes à la fin de l'année 1970, pendant les congés scolaires de Noël. Peu après j'ai lu avidement un autre livre d'Ernest Mandel : [La formation de la pensée économique de Karl Marx](#) paru en 1967 chez l'éditeur Maspero. Cela peut paraître très précoce mais il faut dire que j'ai lu le *Manifeste Communiste* de Marx et d'Engels quand j'avais 13 ans, en 1967, et à partir de cette année-là, j'ai commencé à lire différents livres sur les révolutions et en particulier sur la révolution chinoise, notamment en 1967 le livre *Etoile rouge sur la Chine* (paru chez Stock en 1964 et emprunté à la bibliothèque de mon village) et en 1968 *La Chine en marche* d'[Edgar Snow](#). A la même époque j'ai lu [La Chine de Mao. L'autre communisme](#) écrit en 1966 par K.S. Karol. Après avoir adhéré à la IV internationale, j'ai lu en juin juillet 1971 [L'Histoire de la Révolution russe écrit par Léon Trotsky](#). Ce livre m'a profondément impressionné et m'a convaincu de l'énorme capacité d'analyse des processus révolutionnaires de son auteur.

En 1971, je me suis engagé à fond dans la nouvelle section belge de la QI. En juin 1970, j'avais adhéré en fait à une organisation de jeunesse appelée la Jeune garde socialiste (JGS) qui était une organisation animée par des membres de la QI et qui avait rompu avec le Parti socialiste belge fin 1964-début 1965 quand la direction de celui-ci a soutenu le renforcement répressif de l'État belge. A partir de 1968-1969, la JGS se considérait comme une organisation révolutionnaire de la jeunesse. Elle avait le statut d'organisation sympathisante de la IV internationale. Cette organisation avait connu un développement important pendant les révoltes jeunes qui ont démarré pendant l'année 1968 et avait recruté 150 ou 200 jeunes dans différentes villes de Belgique. Des militant-es jouant un rôle important dans leur milieu, généralement milieu universitaire ou, comme moi, milieu des collégien-nes, des lycéen-nes mais aussi en milieu ouvrier. Cette organisation était en 1970 dans un processus de fusion avec la vieille génération organisée dans la Confédération socialiste des Travailleurs. Ernest Mandel, évidemment, appartenait à la vieille génération. Il est né en 1923, il avait donc 47 ans, il n'était pas vieux, mais évidemment pour des jeunes comme moi de 16, 17 ans, Mandel était un aîné et un représentant de la vieille génération. Une génération qui avait eu toute une trajectoire de lutte pendant l'occupation nazie en 1940-1945 et qui avait milité ensuite dans un courant de gauche à l'intérieur du Parti socialiste belge et de son organisation de jeunesse. La JGS était donc rentrée dans un processus de fusion avec l'organisation des aîné-es, qui avait une importante implantation ouvrière, dans des usines, notamment dans ma ville, à Liège, dans la sidérurgie. A la fin de l'année 1970, j'avais participé au dernier congrès de la JGS, il a eu lieu à Gand et on y a validé la fusion [6]. En mai 1971, le congrès de fusion s'est déroulé à Liège qui était un des

points d'implantation très important de ce qui allait être la nouvelle section belge de la QI. La Ligue révolutionnaire des travailleurs (LRT) est donc née de la réunion de la JGS avec la Confédération socialiste des travailleurs qui regroupait trois organisations : en Wallonie, le Parti Wallon des Travailleurs, à Bruxelles, l'Union de la Gauche Socialiste et Revolutionaire Socialisten en Flandre, avec leur journal *De Socialistische Stem*, devenu *Rood* par la suite). En mai 1971, le congrès de fusion a lieu. Là, Ernest Mandel était activement présent dans ce congrès de fusion. Il y avait des délégués internationaux comme Alain Krivine de la Ligue Communiste, section française de la IV et Livio Maitan membre du secrétariat unifié de la IV internationale et des Groupes Communistes Révolutionnaires, section italienne de la IV. On était une organisation de 350 environ (on pourrait même considérer qu'on était près de 500) avec une importante implantation ouvrière industrielle et une bonne implantation dans les universités flamandes, bruxelloises et francophones, ainsi que dans des lycées. J'ai été élu au Comité central dont j'étais le plus jeune membre. Je n'avais pas encore 17 ans. Je pense qu'on en a un peu plus de 30 membres. Il y avait des ouvrier-es d'industrie qui avaient adhéré principalement après la grande grève de l'hiver 1960-1961. Il y avait des camarades qui avaient adhéré à la IV comme Ernest Mandel avant la Seconde Guerre mondiale et qui avaient participé à la résistance : [Emile Van Ceulen](#) (1916-1987) ancien ouvrier maroquinier ayant adhéré à l'organisation trotskyste en 1933, René Gros Lambert, ancien imprimeur, [\[7\] Pierre Legrève](#) (1916-2004), [membre de l'organisation trotskyste depuis 1933, enseignant qui avait été élu député de l'Union de la Gauche Socialiste de 1965 à 1968, très actif dans le soutien à la révolution algérienne \[8\] et dans la solidarité avec les prisonniers politiques au Maroc. Il y avait des ouvrier-es d'industrie jouant un rôle clé dans la sidérurgie à Liège et dans l'industrie du verre du côté de Charleroi et de Mons. Il y avait des intellectuels renommés. A côté d'Ernest Mandel, il y avait par exemple le juriste Nathan Weinstock qui avait publié en 1969 chez l'éditeur parisien Maspero un livre remarquable et courageux intitulé *Le sionisme contre Israël*. Et le CC qui s'est réuni 15 jours, ou trois semaines après ce congrès, m'a élu au Bureau politique. Je mentionne cela parce que c'est au sein du bureau politique que j'ai commencé à côtoyer directement Ernest Mandel ainsi que sa compagne, Gisela Scholz \(1935-1982\), une camarade allemande qui jouait un rôle important dans la IV internationale. Mandel avait, en 1971, 48 ans, sa compagne avait douze ans de moins et était de la génération de la gauche révolutionnaire allemande, amie de Rudi Dutschke \(1940-1979\) \[9\], dit \[Rudi le rouge\]\(#\).](#)

Dans ce BP, il y avait une série de militant-es jeunes, par rapport à la génération d'EM. Dans cette génération jeune, parmi les figures marquantes, il y avait notamment [François Vercammen](#), [Eric Corijn](#), Denis Horman et Jan Vankerkhoven. Il y avait des femmes qui avaient la quarantaine : la juriste liégeoise, Mathé Lambert, la journaliste bruxelloise, Doudou Neyens,... Il y avait également le médecin urologue Jacques Leemans. François Vercammen (1944-2015) et Eric Corijn (1947-) avaient une dizaine d'années de plus que moi et quand on a 17 ans et qu'on est confronté à quelqu'un de 27 ans, c'est un 'vieux'. Tout comme Gisela qui avait 36 ans était une 'vieille' pour moi. Donc on avait un BP et un CC où il y avait 3 ou 4 générations politiques différentes et c'est en son sein que j'ai pu mieux connaître Ernest Mandel. Le Bureau politique se réunissait tous les samedis à Bruxelles. J'appréciais non seulement sa connaissance historique et politique, son apport théorique avec un livre comme le *Traité d'économie marxiste* mais aussi son comportement dans un organe de direction d'une organisation en plein développement, confrontée à des circonstances de radicalisation de couches entières de la population, dans la classe ouvrière industrielle, dans les services publics et dans la jeunesse et avec des méthodes d'action radicales.

Dans le sillage de mai 68, les organisations de la QI étaient capables de se défendre par rapport à la répression policière, donc de s'y préparer. On avait développé une capacité d'auto-défense. On était prêt-es aussi, à certains moments, à participer à des actions dirigées contre des symboles très clairs de l'impérialisme, par exemple les États-Unis et leur rôle abominable au Vietnam. En 1970 le Vietnam était sous les bombes américaines, le napalm était très largement utilisé mais aussi on avait

des interventions par rapport aux symboles de la dictature franquiste, aux symboles de la junte des colonels grecs, je parle bien de 1970, 1971 et donc l'Espagne franquiste était bien présente et il y avait une communauté espagnole, dont une grande partie de républicain·es ou d'enfants de républicain·es, ayant quitté l'Espagne entre 1936 et 1939, victimes du franquisme comme il y avait également une communauté grecque, notamment parmi les mineurs de charbon, et qui s'opposait au régime des colonels grecs. A la fin des années 1960, en Argentine, une importante organisation de guérilla avait adhéré à la IV internationale : le Parti Révolutionnaire des Travailleurs-Armée révolutionnaire du Peuple (PRT-ERP) connu au départ comme PRT Combatiente (PRT Combattant). C'était une organisation très forte se revendiquant tant de la Quatrième Internationale que de Guevara et Castro, des révolutionnaires vietnamiens et de la révolution chinoise. Le dirigeant principal du PRT-ERP était [Mario Roberto Santucho](#) (1936-1976). Il avait été présent en mai 1968 à Paris et à cette occasion s'était lié à la Jeunesse Communiste Révolutionnaire qui allait devenir la Ligue Communiste. Au quatrième trimestre 1972, Mario Roberto Santucho a eu une longue réunion avec Ernest Mandel (au domicile de celui-ci à Bruxelles), Daniel Bensaïd et Hubert Krivine. Santucho, qui s'était échappé quatre mois plus tôt de la prison de Rawson en Patagonie, allait rentrer en Argentine pour reprendre la direction de la lutte armée [10]. Au cours de cette réunion, les participants ont constaté que d'importantes divergences existaient à propos de la manière de mener la lutte armée et en octobre 1973, le PRT-ERP annonçait sa séparation de la Quatrième Internationale.

Un exemple du type d'actions à laquelle j'ai participé : en avril 1970, il y a eu une manifestation importante à Bruxelles pour protester contre la guerre du Vietnam, contre l'Otan et contre l'arme atomique. Je pense qu'il y avait 6 à 7 000 manifestant·es et la JGS, donc l'organisation de jeunesse trotskiste avait décidé de convaincre un secteur de cette manifestation d'aller au-delà du parcours officiel de la manifestation, d'envahir la Gare du Nord à Bruxelles et de se rapprocher le plus possible par la voie ferrée des bâtiments où se trouvait les bureaux de l'Otan afin de dénoncer son action. En avril 1970, je n'avais pas encore 16 ans et je participais déjà aux activités de la JGS, notamment à la suite de l'intervention de cette organisation dans la lutte des mineurs de charbon. Il faut dire que moi, je vivais dans un village de mineurs de charbon, dans la région liégeoise. On était plusieurs centaines à participer à ce débordement, peut-être même 1 000. Finalement nous ne sommes pas arrivés jusqu'aux bureaux de l'OTAN, mais nous en étions très proches et lorsque nous avons quitté les voies ferrées nous avons été fortement réprimés par les forces de répression. Alors que je prêtais assistance à un autre jeune qui était blessé à l'arcade sourcilière, il perdait pas mal de sang, j'ai été fortement matraqué par la gendarmerie et puis arrêté et emmené dans un commissariat de police. Finalement, de mon côté, alors que j'avais été arrêté pour avoir participé à une manifestation non autorisée et que j'ai été interrogé pendant des heures, je n'ai pas été poursuivi parce que je n'avais pas 16 ans au moment des faits. À cette époque, il n'était pas possible de poursuivre un jeune de moins de 16 ans pour ce type de « délit ». J'ai échappé à une condamnation bien que les gendarmes m'aient accusé d'avoir porté des coups et d'avoir blessé un de leurs collègues, ce qui était complètement faux. Moi, ça m'a appris à savoir comment faire face aux forces de l'ordre lorsqu'on est interrogé, ça m'a appris à adopter une attitude simple : signer une déclaration qui disait que je n'avais rien à déclarer. C'est très important pour tenter d'éviter des poursuites. Je mentionne cette expérience parce que, en lisant la biographie [11] d'Ernest Mandel, j'ai appris que Gisela Scholz, qui avait donc 35 ans en avril 1970, était une des organisatrices de ce débordement et de la manifestation contre la guerre au Vietnam et qu'elle était super-heureuse de la capacité que nous avons eue à organiser cette action dure, même si on n'était malheureusement pas arrivés jusqu'aux bureaux de l'Otan. Voici ce que Gisela Scholtz a écrit à un de ses camarades à l'époque pour commenter une action similaire à Bruxelles ayant eu lieu un an plus tôt : « Puis les chevaux, les chars, tout est entré en action. (...) Nous nous sommes battus aussi durement que nous le pouvions et nous sommes fiers de n'avoir compté que quelques blessés parmi nous. Au plus 40 blessés légers et un grave (...) Deux gendarmes m'ont jetée par-dessus une voiture, mais par chance

j'ai pu ralentir ma chute ». [12]

Une anecdote significative sur mes rapports avec Ernest Mandel et les questions de la répression et de la sécurité. En septembre ou en octobre 1973, j'ai été convoqué à Bruxelles dans une maison d'un vieux militant de la IV internationale pour répondre à des questions sur la sécurité de la section belge. Étaient présents à cette réunion Ernest Mandel et [Hubert Krivine](#). De quoi s'agissait-il ? Mandel et Krivine m'ont demandé si je mettais en danger l'organisation en consommant et en vendant de la drogue. Je leur ai répondu que non et tout s'est très bien passé, pas le moindre énervement ou tension.

Comment Mandel et Krivine en étaient-ils arrivés à me convoquer à une réunion dans un endroit discret alors qu'ils étaient très occupés par des questions graves comme l'orientation du PRT-ERP en Argentine, l'interdiction de la Ligue communiste en France en juin 1973, l'expansion de la IV internationale,... Voici mon explication : à partir de 1972, j'ai été dans la ligne de mire des services de la police belge. C'était en relation directe avec ma participation à la direction de la LRT. En février 1972, dans la salle académique de l'université de Liège, j'avais présidé une conférence de la LRT où nous avons donné la parole à un représentant de l'armée républicaine irlandaise (IRA *Irish Republican Army*) malgré la décision du ministre socialiste de la justice et du gouvernement, Alfons Vranckx [13], de nous en empêcher. La LRT avait organisé cinq meetings dans les cinq principales villes universitaires et chaque fois la police n'a pas su arrêter le camarade irlandais qui réapparaissait le lendemain dans une autre ville [14]. A Liège, il y avait eu plus de 500 personnes. Nous avons réussi à éviter l'arrestation du camarade irlandais malgré une intervention impressionnante des forces de l'ordre qui du coup s'étaient senties humiliées par une bande de jeunes et étaient tout à fait remontées contre nous et notamment contre moi. En septembre 1972, quelques semaines après que j'ai atteint l'âge de 18 ans, j'avais été convoqué à la Police Judiciaire de Liège. L'officier de la PJ qui m'avait reçu, m'a menacé de poursuite pour viol d'une mineure. C'était cousu de fil blanc : j'avais une relation amoureuse avec une fille de mon âge à quelques mois près et nous avions des rapports sexuels. Lorsque je suis devenu majeur à l'âge de 18 ans et suis devenu « automatiquement » potentiellement coupable de viol de mineure car une mineure ne pouvait pas être consentante. Face à mes protestations, l'officier de la PJ m'a déclaré que c'est le parquet qui lui avait demandé de me convoquer et d'instruire un dossier contre moi pour viol car j'appartenais au bureau politique de la LRT et à la direction du secours rouge international, considérées comme des organisations mettant en danger la sécurité de l'État. Cet officier a affirmé que si je collaborais pour donner des infos confidentielles sur ces deux organisations, l'accusation de viol serait abandonnée. J'ai refusé de me transformer en indicateur et quand j'ai quitté son bureau, furieux il m'a menacé et a déclaré qu'il m'égratignerait (sic !). Le lendemain la police se présentait au domicile de mon frère, puis de mes parents puis d'une journaliste amie afin de nous intimider. J'ai relaté cela dans le journal *La Gauche* daté du 22 septembre 1972, page 3. J'ai porté plainte pour atteinte à ma vie privée et la PJ ne m'a plus convoqué. Mes avocates ont fait l'erreur de ne pas demander un dédommagement financier ce qui a permis au parquet de ne pas donner suite à ma plainte. Fin 1972 - début 1973 je suis devenu un dirigeant et porte-parole d'un très puissant mouvement lycéen. Selon les chiffres de la police, 160 000 lycéen-nes ont fait grève et ont manifesté dans tout le pays contre un projet d'obligation de faire son service militaire dès l'âge de 18 ans. Le même type de mesure a produit quelques mois après la Belgique un énorme mouvement de protestation en France (connu [comme le mouvement contre la loi Debré](#)). Le gouvernement et son ministre de la défense nationale accusaient la LRT de manipuler les lycéen-nes. Vu mon rôle dans le mouvement aux côtés d'autres membres de la LRT, la volonté des forces de l'ordre de me causer des ennuis a été renforcée. Au printemps 1973, j'ai appris par un ami plus âgé que moi et qui n'avait rien à voir avec la LRT que la police essayait de me faire dénoncer pour trafic de drogue. Cet ami m'a révélé qu'il était un indicateur de la police. Celle-ci le tenait pour une affaire de drogue et menaçait de lui retirer le droit de visite à ses enfants, il m'a appris que la police essayait de le faire

témoigner contre moi. Il ajoutait que lors d'arrestations, la police montrait ma photo à des jeunes attrapés pour consommation de drogue et retenus provisoirement en prison afin qu'ils me dénoncent comme trafiquant. Il se fait qu'un membre de la LRT était assistant social et assistait à des interrogatoires à la prison. Voyant ma photo parmi celles de trafiquants, il avait réellement cru que je mettais en danger l'organisation et peut-être que j'étais un trafiquant moi-même. Il avait fait remonter l'information au sein de l'organisation sans me prévenir. C'est pour cela que j'avais été amené à rendre des comptes à Ernest Mandel et à Hubert Krivine. Je considère qu'Ernest et Hubert se sont très bien comportés avec moi alors que des accusations infondées m'étaient adressées. Par la suite, la police, en particulier la BSR (Brigade de Sécurité et de Recherche) a encore essayé de me transformer en indicateur en me proposant de me communiquer des informations confidentielles sur les groupes néonazis de ma région à la condition que je donne des infos sur la LRT et la Quatrième Internationale. Et puis ils ont abandonné mais m'ont constamment gardé dans leur viseur. Ce serait trop long de résumer différentes péripéties ultérieures.

Il faut avoir à l'esprit que le ministre socialiste de la justice [Alphons Vrankx](#) en voulait aux trotskystes qui avaient été expulsés du parti socialiste belge en 1965 et surtout que, lors de voyages aux Etats-Unis pour renforcer la collaboration entre services de sécurité, il avait été convaincu par l'administration Nixon qu'il y avait une connexion à faire entre organisations d'extrême-gauche et trafic de drogue.

Le Traité d'économie marxiste

C'est vraiment très important de souligner que son livre le *Traité d'économie marxiste* constituait une alternative aux traités d'économie marxiste qui dominaient la pensée « marxiste » ou « communiste » de l'époque, c'est-à-dire les textes d'économie politique ou les manuels qui venaient d'Union soviétique, ou qui étaient produits à Pékin qui étaient à la fois dogmatiques et pauvres dans la réflexion et dans la méthode. Le *Traité d'économie marxiste*, qui est paru en 1962-1963, adoptait une démarche génétique, c'est-à-dire traversait l'histoire de l'humanité à partir des premiers stades connus de l'humanité et essayait de voir l'évolution des relations humaines et comment se construit l'économie des différentes sociétés, à différents endroits de l'humanité. C'est très clair que, pour des marxistes critiques, il n'y a pas 5 ou 6 étapes par lesquelles toutes les sociétés seraient passées, du communisme primitif à la société esclavagiste, puis au féodalisme et à la petite production marchande pour arriver au capitalisme et enfin au socialisme, voire éventuellement au communisme. Cette idée des étapes par lesquelles toutes les sociétés passeraient est étrangère à la pensée de Marx que Mandel prolongeait. C'est clair dans les travaux de Marx à partir des années 1850-1860, dans les [Grundrisse](#) et d'autres travaux de Marx, notamment en 1881 [sa correspondance avec Vera Zassoulitch](#). Le travail d'Ernest Mandel est un travail décapant par rapport à la manière dont le marxisme était pratiqué jusque-là. Il n'était pas le seul évidemment mais ils n'étaient pas nombreux à suivre la même démarche et en conséquence, il a eu un écho très important pour toute une génération, génération qui m'a précédé c'est-à-dire la génération des années 1963-1964 à 1968. Moi j'appartiens à la génération de 68, génération qui a eu la chance de vivre d'énormes mobilisations remettant à l'ordre du jour la révolution. Cette génération comme d'autres qui l'ont précédées s'est plongée dans le marxisme pour essayer de comprendre la société qui nous entourait, pour essayer de détruire le capitalisme et construire une société libérée de toutes les formes d'oppression. Pour détruire le capitalisme, il fallait comprendre exactement comment il fonctionnait et Ernest Mandel a aidé puissamment dans ce sens de très nombreux-ses militant-es. Son *Traité d'économie marxiste*, dans le quatrième volume contenait une analyse des sociétés de transition vers le socialisme, il essayait de comprendre et de faire comprendre la réalité du « socialisme réel » et des sociétés comme l'Union soviétique et d'Europe de l'Est, la dégénérescence d'une société de transition au socialisme en une dictature de la bureaucratie sans qu'il y ait pour autant restauration capitaliste.

Dans le troisième tome, il essayait et il réussissait à faire comprendre ce qu'était la société capitaliste des années 1950-1960, donc la société héritée de la période de grande croissance économique qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, présentée comme les 'Trente Glorieuses'. Mandel, montre les caractéristiques et les contradictions de la société capitaliste de l'après-seconde guerre mondiale, pour démontrer que les crises étaient toujours bien une constante de la société capitaliste et qu'elle nécessitait une perspective de dépassement du capitalisme et une solution révolutionnaire. Pour en savoir plus sur le *Traité d'économie marxiste* dans l'œuvre de Mandel, je recommande de lire le chapitre 5 de la biographie d'Ernest Mandel par Jan Willem Stutje, page 153 à 169.

Quand j'ai connu Ernest Mandel en tant que membre de la direction belge en 1971, celui-ci enseignait à l'université libre de Berlin où il se rendait toutes les semaines pour donner cours devant 1000 étudiant-es [15]. Il venait de terminer sa thèse de doctorat qu'il a rédigée et défendue en allemand. Je me souviens très bien qu'il nous l'a annoncé avec enthousiasme à une réunion du bureau politique de la LRT à l'été 1971. Cela a donné lieu à un livre publié en français en 1976 sous le titre *Le troisième âge du capitalisme* (l'édition allemande a été publiée en 1972, avec pour titre *Spätkapitalismus*). Ernest Mandel était à son apogée au niveau intellectuel. Il avait de nombreux contacts, il travaillait énormément, nous pouvions le constater. Il était également professeur de sciences politiques à la Vrije Universiteit Brussel (l'Université libre de Bruxelles, secteur néerlandophone). Il travaillait en termes de lecture, de rédaction et d'action un grand nombre d'heures chaque jour.

L'influence d'Ernest Mandel dans les syndicats

Il avait un écho dans le monde syndical, dans le monde ouvrier et dans la jeunesse étudiante. Dans le monde ouvrier, notamment en Belgique, son écho remonte aux années 1950, parce qu'il a été un des collaborateurs étroits d'André Renard, le principal dirigeant syndical belge de l'aile radicale du syndicalisme dans laquelle se retrouvaient les militant·es socialistes, communistes, trotskistes, c'est-à-dire la Fédération générale du travail de Belgique (FGTB) qui comptait plus d'un million de membres. Deux congrès en 1954 et 1956 sur le thème de Holdings et Démocratie économique ont introduit l'idée des réformes de structures anticapitalistes [16]. Mandel en était un des inspirateurs. Il a, pour André Renard, rédigé un grand nombre de documents et il était invité à donner une quantité énorme de conférences dans des usines, dans des sections syndicales, à intervenir dans des congrès syndicaux. Il avait une très grande capacité de communiquer des choses apparemment compliquées de manière simple et compréhensible. Il avait aussi une capacité d'essayer de montrer à son public qu'il fallait agir pour changer la réalité et donc il prenait très souvent des exemples de comment faire comme délégation syndicale pour lutter dans une société transnationale, quels contacts prendre avec des travailleur·es d'autres sièges d'usines, comment communiquer, comment essayer de mener des actions en commun. Et la question de l'auto-organisation, du contrôle ouvrier y était un élément absolument central [<http://www.ernestmandel.org/new/ecrits/article/controle-ouvrier-et-strategie>

et <http://www.ernestmandel.org/new/ecrits/article/autogestion-occupations-d-usines>

[18] Sozialistischer Deutscher Studentenbund (Union socialiste allemande des étudiants)

[19] Jan Willem Stutje, *Ernest Mandel...* note 142, p. 79.